

Journal QUÉBEC PRESSE

Montréal - Paris - Washington

Pour nous joindre : Michel Cloutier, fondateur et éditeur
www.journalquebecpresse.org liberte@cgcable.ca

FÉVRIER 2008
Tous droits réservés

Une présentation de Media Publinet International Inc.
www.mediapublinet.net adm@mediapublinet.net

ANGOISSE MORTELLE

Par **MICHEL CLOUTIER**
JOURNALISTE D'ENQUÊTE

NDLR : Ce drame vécu se déroule dans la banlieue montréalaise. La mère, atteinte d'une maladie mortelle, nous confie son histoire. Le nom des personnes citées a été changé afin de protéger leur vie personnelle. Toute ressemblance serait fortuite et le fruit du hasard.

MONTRÉAL, QUÉBEC — Moment de terreur : armé d'un long couteau de cuisine, Domi surgit sur la toiture de la maison familiale en enjambant la fenêtre de la chambre de son frère François.

À la fois effrayé et menaçant, l'adolescent de quatorze ans tente de fuir le travailleur social qui doit le conduire calmement en foyer d'accueil.

Cécile, la mère de l'enfant rebelle, assiste à l'affreuse scène depuis le seuil de la porte de chambre en compagnie du travailleur en question. Angoissée, Cécile n'a qu'une chose en tête : repêcher son enfant dévasté. Et le temps presse.

— **Attention Cécile ! il a un couteau, lance le travailleur, la voix énermée.**

— **Toi, va-t-en en bas, c'est mon fils. C'est moi qui va s'en occuper. En effet, c'est froidement**



Domi Lacoste vit une vie intense, à l'écart de la banalité. Mais il meurt le jour de l'An 2000, échappant au nouveau siècle qui se pointe.

que Cécile s'avance vers la fenêtre. Bravement. Sa voix de mère se veut rassurante, ajustée :

— **Tu sais, Domi, tu n'as pas besoin de ce couteau-là. Donne-moi le et rentre à l'intérieur. Ce n'est pas de cette façon que l'on règle les choses. Tu sais, on a toujours parlé ensemble. Viens t'asseoir avec moi sur le bord du lit, on va parler.**

Le moment s'adoucit, l'effet semble bénéfique : l'adolescent lui remet le couteau.

La tranchante menace tombe. Comme si un mouvement d'amour remontait, lumineux à écarter le périlleux moment.

Dans son fort intérieur, Cécile se dit que l'amour triomphe toujours. Sans l'ombre d'un doute, elle sait trop que son fils ne lui fera pas de mal. En s'assoyant sur le bord du lit, la confiance renaît.

Rudement dressé par la vie, Domi doit se fabriquer une nouvelle volonté s'il veut être en mesure de survivre à lui-même et reprendre son élan... et vivre encore bien longtemps en se redonnant de la vitesse. La jeunesse peut tout réussir, même si elle se heurte à la séparation comme au divorce de ses parents.

DANS LES ENTRAILLES DU DIVORCE

Ne s'étant jamais placé volontairement dans la grande ligne droite du chemin quotidien, Domi vit donc dans les entrailles du divorce de ses parents. L'amour pour son père s'effrite dans une déchirure intense jusqu'à grignoter son idéal sacré de jeune homme. La vie s'assombrie. Tout se refroidit, s'éteint.

Tant de douleurs aiguës et poignantes le mettent en désordre psychologique et transforment son caractère devenu anarchique.

La permanence d'amour

La redoutable séparation des parents bourdonne aux oreilles de Domi. Dans l'angélisme de ses dix ans au cœur plein de Dieu, l'enfant semble tout comprendre ce qui se passe de tragique au point de dévoiler son âme dans une lettre immaculée pour tenter de les pacifier. Tel un pacte divin à régler leur mariage. Papa et maman ne sont-ils pas la vivante fontaine de l'amour ? Dans une espérance tenace, c'est du bout de l'âme qu'il écrit :

« Papa et maman, je vous aime beaucoup et de tout mon cœur, je vous embrasse très fort. Si meton (sic) vous avez de la misaire (sic) à faire quelque chose je serai là pour vous aider (...) Pendant que vous allez être partis je vais assayer (sic) de avoir des 'A' pour la classe et toute des 'B' pour 'L'ordre' et le 'comportement' je vais faire ça juste pour que vous soyez heureux ensemble et content de moi (...) Et pour le violon je vais avoir de colants (sic) toute les semaine. DOMI XXX qui vous aime. »

Message purifiant, tel un remède à vouloir conjurer le mauvais sort et devenir le centre irradiant du couple, le centre même de leur existence déjà effritée et qui allait se désagréger malgré tout. Peu de temps après, son père Clément l'éprouve par une question sous tension qui va déloger l'enfant de l'univers paternel :

« Si un jour je ne t'aime plus et que je viens chercher juste tes deux frères, qu'en dirais-tu ? »

Frappé de plein fouet, Domi s'effondre : *Mon cœur est plein d'eau et je ne suis pas capable d'enlever le bouchon*, confie-il à sa mère.

LES CIEUX RESTENT-ILS NOIRS ?

Domi brillait dans l'heureuse plénitude de l'enfance, choyé de maman et de papa dans l'entrain de ses deux frères aussi enivrés que lui à fêter l'hiver et Noël débordant de cadeaux dans l'atmosphère trépidante où l'on ri, s'amuse et chante. Tout en glissant le soir venu sur la neige dans les pentes illuminées de guirlandes, derrière la maison. Mais la séparation du couple vient noircir le ciel de Domi dès ses dix ans. Le choc le rend asthmatique. Incurable malédiction dans ce mal de vivre !

Déjà, par une matinée ensoleillée, voyant venir de la rue son père (divorcé) pour un entretien avec sa mère, il prend le couteau de cuisine et s'embusque derrière la porte d'entrée, prêt à surgir sur Clément si jamais les choses se gâtent.

Devenu sauvage, l'intraitable enfant s'expose à toutes les violences. Ce n'est pas un cadeau ni une grâce.

« J'avais tellement peur qu'il te violente que j'étais vraiment prêt à tout, maman », lance l'enfant dramatisé, après le départ du paternel qui était resté sur le seuil de la porte. Heureusement.

Gravement retranché, l'impulsif Domi est mal éclairé par la vie, la querelle au couteau semble sur l'heure, devenir son ultime refuge, l'antithèse d'une communion d'amour.

Marcherait-il sur les mains pour rejoindre son père et se faire aimer de lui ? Il ne se passerait hélas rien ! Le père reste ingrat, sans la moindre élection d'amour pour ce fils... préférant les deux autres, plus sages.

Une Cécile qui se bat pour tout

Observatrice de ses trois enfants, Cécile Lacoste se donne et se donne sans recevoir. Une carrière de psychologue l'attend. Mais à la vérité, la maison brûle sous les contraintes : la séparation en marche, les cours du soir au Collège, les trois fistons à élever. Et en prime, le désespoir pesant de Domi qui fait les quatre cents coups... entraînant ses petits frères à donner du fil à retordre à leur père lorsqu'ils sont hébergés chez lui les fins de semaine avec la nouvelle dame de Monsieur. Rien ne va plus. La souffrance isole. La vie s'embrouille.

Cécile a beau s'inventer la meilleure relation pédagogique pour éduquer ses enfants que tout s'émiette. Finalement, elle se contentera d'une carrière écourtée d'infirmière. Le cours est moins long.

« Un garçon, ça ne pleure pas »

Meurtri par la vie, envahie par les émotions en crescendo, Domi veut laisser entrer le bonheur en existant de plus en plus. Étant l'aîné des trois enfants, il se sent l'homme de la maison dans sa petite tête. N'empêche que l'amour de son père tant réclamé s'use comme un gros sou et fait place à un mystère amplifiant chez lui : l'amour ne s'inventera jamais. Ah! qu'il aimerait tant se laisser modeler par des actes d'amour venant de son papa ! C'est à se tirer par les cheveux tellement ce mal devient grand malgré la présence reconfortante de sa mère restée aux abois.

— Tu sais Domi, tu peux pleurer.

— Non, maman, un homme ça ne pleure pas, un garçon ça ne pleure pas. Puis, il se fâche et gesticule :

— Je vais prendre mon bicycle, je vais prendre une hache, je vais monter chez lui, défoncer la porte et y aura pas le choix de m'aimer. »

Ces mots déchirent le cœur de Cécile qui se met à pleurer avec lui.

Forcer la grâce du destin

«Me crisper ne sert à rien»

À l'heure du dur destin, Cécile réclame le divorce. Inflexiblement. La rupture devient totale. La médiation angélique de Domi a échoué. Chez l'enfant, la magie du pur amour en souffre. Et Cécile rebondit en devenant opérante, efficace, secourable et dispensatrice de salut envers ses trois enfants. Un devoir-faire maternel où tous les fantômes de la maison sont exorcisés.

Toute déployée, se retroussant les manches, cette hâte fébrile lui apparaît-elle une tâche infinie ? Presque. Mais c'est l'étincelle du bon mouvement à ses yeux. *Me crisper ne sert à rien*, se répète-t-elle, en quête d'organiser son bonheur. Comme pour forcer la grâce souffrante du destin avec trois fils à rattrapper. Peine fructueuse d'une sublime attitude.

Domi fait son entrée à l'école privée. Le voilà à quatorze ans, le cœur toujours vide. Sa toile de fond. Insoumis et plus malveillant que jamais, il se rebelle, déjoue les horaires, se querelle à propos de rien et se fabrique un monde à lui en s'évadant impunément des cours, et régulièrement pour gagner la maison et se retrancher dans sa chambre.

À l'insu de tous. Mais comment ? Il prend soin de laisser la fenêtre entrouverte et s'y glisse sans peine. Fuyant ainsi l'école les jours de cafard, il désespère et souffre à fond. Un vrai désespoir tragique. Heures obscures. Les ténèbres s'abattent sur lui et sur le monde. Il n'attend plus rien. À quoi bon vivre ? L'école n'est pas le complément direct de la joyeuse exaltation de sa petite enfance dans les bras de maman.

Domi transpire, serre les dents, entre en contorsions et cherche des prises où s'accrocher. Il faut brusquer les choses. Un assaut frontal contre le directeur de l'école ne sert à rien. Les profs ? Tous des bourgeois méprisants. *Allez au diable !* Il déteste les parvenus, les fils de riches dans l'enchère de l'argent. Son école privée le rend violent. Rien de détendu et naturel, rien de simple et de paisible chez Domi. C'est l'âme compliquée et tortueuse qui appelle à grands cris un père absent, contre l'heureuse et tranquille spontanéité de son enfance d'avant ses dix ans.

LA GRÂCE SOUFFRANTE DU DESTIN

La voilà bien avancée, cette Cécile nostalgique, sans ménagement, mal ajustée. Elle ne savoure rien de sa condition fracturée de mère et de femme.

Pourtant si amoureuse de la vie, elle n'a pas choisi une vie de lion, ni d'enfer. Restée coquette, elle se laisse quand même prendre au piège des travaux forcés à devoir passer maître des événements familiaux. Tension courageuse d'une tragédie à subir et à surmonter dans un courage viril; à se maintenir seule et sans mari, sans son ex-Clément le téméraire qui, belliqueux dans sa lointaine Gaspésie, trame des intrigues et prolonge les aventures dans les bras de sa nouvelle flamme de vingt ans. Paris les attend ce printemps. Sans scrupule.

Efforts épuisants chez Cécile, le regard fixé dans la survie à déjouer les cauchemars et les grosses paniques. Comment réchauffer la vie ? Elle plaide le courage en femme sans peur. C'est à connaître tous les courages. C'est à gagner du chemin, tous les chemins de la vie pour conquérir un peu d'amour dans le mal d'amour.

C'est à forger des mots d'amour, une chaîne d'amour plein de tendresse et de bénédictions pour ses trois fils. Et entendre bondir leur cœur d'amour qu'elle veut plus fort que tout, plus fort que les affres du troublant Domi dans le vagabondage et les révoltes; Domi, à vingt ans, jouant avec le danger enivrant des drogues fortes, fuyant bêtement sur les routes à dormir à la belle étoile et dans les chemins quand les amis sollicités sont absents de sa chasse éperdue. La mort au bout de tout. La mort au printemps l'attend-il ? Qui lui portera secours ? Terrifiée de le voir dépérir, Cécile n'arrive plus à le dépister. Domi a choisi sa nuit fatale, mais dans un retour imprévu à la maison, en enfant prodigue dans le bain de l'âme familiale auprès de Cécile, les bras ouverts. Une mort mystérieuse l'attend-il ? Une mort d'amour, dépouillée de tout pour retrouver dans ce rien de son être, la divine plénitude de l'Amour. Une mort tranquille. Le Ciel attend Domi. Une affaire divine s'étale entre lui et son Créateur.

Tout s'arrange, sauf la mort qui a le dernier mot.

ALLER JUSQU'AU BOUT DE LA VIE

Rien d'anonyme à l'horizon : Beau comme un dieu en ses quinze ans, Domi le fanfaron de l'école secondaire privée, attire les filles. Elles aiment les escapades et les folles bravoures du charmeur numéro un de l'école. Surtout chez trois de ses copines au prénom identique : Sara. Quel divertissement ! Non à jouer à cache-cache, mais à passer maître des combines... payantes à part ça. Débrouillardise de Domi.

Déjà soigné aux petits oignons par Cécile qui prépare son lunch pour le dîner, Domi s'en moque, il n'en veut pas du tout, sauf les fameux petits gâteaux de maman qu'il empile à pleines mains dans son sac d'écolier. Cécile s'en intrigue fortement.

À la cafétéria bondée, la seconde Sara, moins timide et plus tendre que la première, s'inquiète. Elle ne laisse pas jeûner son prince et s'empresse de partager son plat avec lui. C'est à tous les midis. L'affection naît dans le bavardage bruyant. Mais le rusé Domi mange vite à même l'assiette de Sara tout en regardant autour de lui. Puis à la fin, il se lève, prend son sac à dos bourré de *muffins* et fait le tour des tables en offrant discrètement ses petits gâteaux d'un élève à l'autre. En quête de sous, il emplis ses poches comme dans un tour de chant. Le dessert est payant et c'est féérique à se sentir assez fort pour déplacer les montagnes. « L'opération » gâteau va durer un an. Retour allègre à la maison :
— Puis ? Les *muffins* sont bons ?
— Oui, *mam*, je les ai fait goûter à du monde, ils les trouvent *ben* bon *tes muffins*.

Une rivalité guerrière

Dans la frénésie, les trois Sara courtisent Domi. Elle s'emballent, s'amourachent de lui. Éclate l'inévitable affrontement entre les trois rivales. Domi supporte mal cette triple emprise amoureuse. Il décide d'écrire une lettre assassine contre la première Sara, la traitant de tous les maux de la terre. Un péril mortel. Une douleur qui ne s'éteint pas chez la jeune étudiante.

Le ton conspirateur est sans réplique. La missive devient foudroyante lorsque Domi la fait signer par un groupe d'élèves complices. Les jeux sont faits, l'infâme lettre circule dans l'école... et rebondit à la direction les jours suivants. C'est l'explosion. Cécile est alerté et monte au front, son fils pernicieux ne joue pas au glorieux soldat.

Dans le bureau du directeur outré, c'est le sombre nez à nez entre Cécile, son terrible Domi et le directeur. À la remorque du malheur, Cécile garde son sang-froid. Dans sa franche démarche, elle pointe gravement son fils et le somme au nom de l'honneur :

— Comme tu as fait signer ces élèves-là, tu vas écrire une lettre d'excuse et tu vas aller retrouver ces mêmes élèves pour qu'ils la signent. Et tu iras la remettre à cette Sara en main propre.

Impérative, la démarche redresse Domi à lui rendre toute sa taille d'élève aux turbulences modérées, espère-t-on. Mais les pots restent cassés et l'adolescent sera banni de l'école dès la fin de cette affolante année scolaire.

**UN LIVRE
EST EN PRÉPARATION
SUR CE DRAME VÉCU**

L'ÉTOUFFANT DÉSESPOIR QUI ASPHYXIE

Un mois avant qu'il ne meure, trouvé par Cécile, étendu au pied du grand saule pleureur du jardin familial, Domi, encore debout sur ses jambes (en ses trente ans), se réfugie effectivement chez sa mère, sa bouée de sauvetage.

Ses antécédents judiciaires de drogues l'excluent de tout emploi dès que les patrons sollicités lisent sa feuille de route. Les portes se ferment. Avenir compromis, sa remontée des enfers le rend dépressif comme un ancien combattant, sachant que son pardon judiciaire n'est que dans huit ans. C'est désespérant... à déranger les constellations. Et la terre continue de tourner. Mais Domi fait des retours sur soi, de profonds retours à libérer son âme. Il en arrive là. Il ne peut rien éviter ni ajourner.

— *Mam, j'ai fait beaucoup de mal aux autres ! et encore plus à moi-même, tu sais !*

Ses révélations soudaines sont des demandes de pardon... et pour lui-même et pour les autres. Au cœur du courage, Domi affronte ses affres multiples qui le visent à bout portant. Et Cécile en devient le tampon amortisseur dans la chaleur du cœur qui veut le convertir à l'espérance.

Ayant cessé de fuir dans les ténèbres de la drogue, Domi s'interpelle sans se décharger sur personne :

— *Que j'ai été con et con !*
Se sentant à la dérive, il ne lui sert à rien de se débattre encore dans les transes de l'inquiétude. « À quoi bon se cramponner à la vie ? » se dit-il. Le suicide serait-il une échappatoire, un moyen de se soustraire aux douleurs ? Il y songe parfois.